

De la vie spirituelle considérée dans ses rapports avec l'Orient

Jean-Pierre Issenhuth

Volume 27, numéro 1 (157), février 1985

L'Orient de l'esprit

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31223ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Issenhuth, J.-P. (1985). De la vie spirituelle considérée dans ses rapports avec l'Orient. *Liberté*, 27(1), 24–25.

JEAN-PIERRE ISSENHUTH

DE LA VIE SPIRITUELLE considérée dans ses rapports avec l'Orient

Il était une fois, en Orient, un homme qui s'adonnait à des activités étranges. L'automne arrivé, on le voyait sillonner les rues et remplir sa petite voiture de sacs de feuilles mortes, content seulement quand il en avait ramené des dizaines chez lui. L'été, c'étaient les rognures de gazon répandues dans les terrains vagues qu'il recueillait partout dans des boîtes. En tout temps, il ramassait les vieux journaux, lui qui n'en lisait pour ainsi dire jamais, prétextant que le lendemain, les nouvelles seraient périmées.

Certes, ces occupations étranges étaient vaguement justifiées. Avec les feuilles, il nourrissait les vers de terre d'un petit bois qu'il avait. Avec les rognures de gazon, il protégeait la terre de son jardin des rayons trop chauds. Avec les journaux, à la force des poignets, il confectionnait des nœuds pour chauffer son poêle. Mais n'aurait-il pas pu occuper ses loisirs plus efficacement? Tout de même, presque vingt ans d'études pour en arriver là, et toutes ces heures perdues, alors que des causes exaltantes l'appelaient de toutes parts! Il aurait pu échafauder de nouvelles théories, devenir champion dans des luttes, être de toutes les échauffourées d'idées. Non, quelque chose lui disait qu'il était utile à sa façon, peut-être, et grande aurait été la surprise des personnes sérieuses qui lui auraient demandé des comptes, quand elles

l'auraient entendu répondre: «Je me cultive spirituellement».

Tout aussi grande est ma surprise quand je vois des personnes hautement considérées pour leur développement humain, établir qu'elles sont, dans le domaine spirituel, comme des bébés. Je poserais volontiers à ces personnes la question de Séraphin de Sarov: «Mais qu'est-ce qu'on vous apprend dans vos universités?» Sans doute ne me comprendraient-elles pas, ou riraient-elles de moi, et j'aurais au moins le mérite de les dérider, mérite qui vaut bien, spirituellement, telle prière insignifiante, de celles que Maître Eckhart compare à un voyage à Rome pour demander au pape... un haricot.

Des haricots, Henry David Thoreau n'avait pas besoin d'en demander, au pape ni à personne. Il en sarclait tout un carré, près de sa cabane et de l'étang. Allant et venant, il sarclait aussi les pensées de son esprit et les émotions de son âme. De temps à autre, il rentrait se replonger dans quelque livre hindou. Où en était sa croissance spirituelle? Je l'ignore, mais je suis porté à le considérer comme un maître égal à Eckhart, et qui peut mener aussi loin que lui, par le moyen du sarclage.